

Petite encyclopédie des vents de France

Honorin Victoire

et

Par vents et par mots

Jean-Loïc Le Quellec

En 2001, ont été publiés en France deux livres sur les vents qui prennent la forme de dictionnaires. Toutefois, le sujet et la forme sont les deux seules choses que ces livres ont en commun.

Je commence avec *Par vents et par mots* parce que je l'ai adoré et qu'il me semble appartenir à une catégorie que l'on rencontre rarement : s'il fallait la qualifier, je risquerais le terme d'ethnologie des vents. Il s'agit d'un dictionnaire qui présente les mots des vents en trois parties : ceux liés aux mythologies, aux légendes et aux contes, ceux de la météorologie et de la marine, enfin les vents du monde. L'auteur est plutôt original dans le milieu de la météorologie, car la quatrième de couverture lui donne un éventail de spécialités que ne démentent, ni les résultats de la recherche de son nom sur Internet, ni la lecture de son livre.

Associer les vents aux mythes et aux religions n'est pas nécessairement original, mais J.-L. Le Quellec le fait en couvrant une grande partie de la Terre, évidemment sans prétendre à l'exhaustivité, mais en faisant preuve de connaissances très étendues. Il rap-

pelle que, dans le deuxième verset du premier chapitre de la *Genèse*, on parle souvent (dans certaines traductions) du « vent divin », ce qui veut dire que les vents ont joué, à des degrés divers, un rôle important dans presque toutes les religions. Parler d'un dictionnaire n'est pas souvent aisé, car il est toujours difficile de trouver les mots qui peuvent susciter la curiosité d'un éventuel lecteur. J'en citerai trois : l'**anémone**, car c'est la fleur du vent dans beaucoup de langues européennes ; **aure**, qui désignait le vent dans la langue d'oc et a laissé des traces dans de nombreux noms de villes ou de lieux, comme Auribeau ou Toutes-

Aures ; finalement **Charlemagne**, qui a donné des noms aux principaux vents, noms oubliés depuis longtemps.

C'est un voyage à travers le monde auquel nous invite J.-L. Le Quellec, des Inuits aux Maoris en passant par les Fali du nord du Cameroun et beaucoup d'autres. Le tout est accompagné d'extraits de contes, de légendes, de récits ou de poésies. C'est ainsi qu'à propos du mot folie (le vent rend fou, surtout le vent d'autan), l'auteur évoque la tramontane et le poème de Victor Hugo, *Guitare*, qu'il cite in extenso. Le nom de Jésus est aussi cité à propos d'un conte étiologique concernant un vent d'est du Puy-de-Dôme. L'auteur se délecte égale-

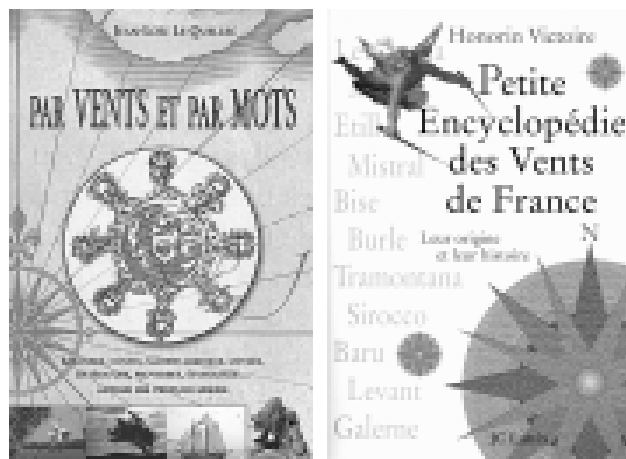
de certains vents, bien que je conçoive que le but du livre soit autre que météorologique. Je citerai l'exemple du **rebat**, brise de sud soufflant de jour sur le lac Léman ; le **morget**, son pendant nocturne, est défini plus précisément comme une brise de terre soufflant en sens inverse, ce qui est plus explicite. Mais j'avoue que mes critiques sont mesquines, car ce livre est une perle rare, dont j'ai conscience de n'avoir fait que le survoler dans cette courte critique. À lire absolument, ou du moins à avoir dans sa bibliothèque à portée de la main.

La petite encyclopédie des vents de France est moins original. Il détaille 630 vents locaux et est illustré de trente-

quatre roses des vents. Il s'agit d'une honnête compilation et je serai plutôt critique sur la partie météorologique, puisque H. Victoire indique le mécanisme de formation de chacun des vents. Après l'avoir lu, j'ai du mal à comprendre la différence entre l'autan blanc et l'autan noir. Ce n'est toutefois qu'une demi-critique, car la lecture de la monographie de Vialar, *Vents régionaux et vents locaux*, que je trouve très bien faite par ailleurs, m'a aussi laissé sur ma faim à ce sujet. *La petite encyclopédie*

des vents de France est un livre à recommander à ceux qui s'intéressent aux particularismes locaux – il est plus complet que celui de Vialar – et ses (trop rares) histoires et singularités sur les vents décrits valent le déplacement.

Michel Rochas



ment d'un passage du *Quart-Livre* de Rabelais où il est question de l'île de Ruach, dont les habitants ne vivent que de vent, car le nom de l'île vient du mot hébreux rua'h, employé dans la *Genèse* I, 2 et parfois traduit par vent.

Par vents et par mots est un régal : on peut l'ouvrir à n'importe quelle page pour s'instruire ou pour voyager. Je voudrais cependant faire deux critiques. Tout d'abord, le livre étant en trois parties, nous avons en fait trois dictionnaires, ce qui ne facilite pas toujours les recherches. Ensuite, un peu plus de précision aurait été utile dans la définition

Petite encyclopédie des vents de France.

Par Honorin Victoire.

J.-C. Lattès, Paris, 2001, 422 p.

Par vents et par mots.

Par Jean-Loïc Le Quellec.

Éditions de l'Étrave, Beauvoir-sur-Mer, 2001, 350 p.